

## Structure de l'information dans les langues OV : le cas du rama

Marie BENZERRAK

*SeDyL (Laboratoire Structure et Dynamique des Langues), Villejuif -France*

**Abstract:** In this paper I present the strategies that Rama (Chibcha, Nicaragua) uses to encode information structure. Rama does not use morphological markers to mark topics and foci, the language uses word order as a preferred strategy to express information structure. Rama allows three of the six possible orders: AOV, OAV and AVO. The orders OVA, VAO and VOA are not observed. By analyzing the frequencies of appearance of the different orders and their syntactic properties (Dryer 2007), we can see that the OV order is used by a large majority, and we can envision a preference for the AOV order. This basic order is unconstrained, although very frequent, and not marked in terms of information structure. The object can move to the first position obtaining an AOV order when the referent of the object is in focus, or certain topics. In rare cases the object moves after the verb to encode particular topics. This is a rare situation in OV languages, making Rama important for the typological study of information structure phenomena.

**Keywords:** Rama, chibcha, word order, information structure, focus, topic, afterthought.

### 1. Introduction

Le rama est une langue de la famille chibcha parlée par seulement une trentaine de locuteurs sur la côte atlantique du Nicaragua. Elle appartient à la branche votique de sa famille et se rapproche ainsi du malecu parlé au Costa Rica.

L'objectif de cet article est de montrer comment le rama utilise l'ordre des constituants et en particulier certaines positions périphériques pour exprimer la structure de l'information. C'est une langue à verbe final. L'ordre non marqué AOV<sup>1</sup> apparaît dans le discours mais les changements d'ordre des constituants sont utilisés pour marquer différentes variations de

---

<sup>1</sup> Dans cet article, j'utilise les distinctions de Dixon entre A (sujet transitif), S (sujet intransitif) et O (objet transitif) qui font référence à l'encodage formel des arguments (Dixon 1979).

la structure de l'information, qui permet la cohérence référentielle dans le discours en associant un rôle pragmatique aux participants par le biais de modifications morphologiques, phonologiques ou syntaxiques (Lambrecht 1994). Le rama ne possède pas de marqueurs morphologiques codant différents types de focus et de topics. La langue choisit plutôt de déplacer les constituants exprimant les arguments en tête de proposition pour exprimer leur saillance discursive, ou à la périphérie droite après le verbe pour éviter des ambiguïtés.

La position en tête de proposition semble privilégiée pour exprimer un focus car il constitue l'élément perçu par le locuteur comme pertinent (qu'il apporte une information nouvelle ou qu'il contraste avec une autre information) dans le propos du point de vue du message transmis. Il est ainsi mis en valeur en occupant la première position de la proposition. Je vais présenter des exemples de focus exprimés par un constituant en fonction objet qui résultent en un ordre OAV comme en (1b) différent de l'ordre non marqué AOV comme en (1a).

- (1) a.                    **A**            **O**            **V**
- |         |       |              |                     |        |     |
|---------|-------|--------------|---------------------|--------|-----|
| n-aing  | taata | ngabang      | yu-i-siik-i         | ngu    | ki  |
| 1SG-GEN | père  | herbe_à_soie | APP-S3SG-venir-PRES | maison | LOC |
- 'Mon père apporte l'herbe à soie à la maison.'
- b.                    **O**            **A**            **V**
- |         |         |          |     |                 |
|---------|---------|----------|-----|-----------------|
| y-aing  | kuup    | nah      | nah | alkuk-i         |
| 3SG-GEN | langage | S1SG.PRO | NEG | comprendre-PRES |
- 'Je ne comprends pas son langage.'
- lit. 'C'est sa langue, je ne (la) comprends pas.' [When I was little : 48]

L'article montre aussi comment le rama marque la topicalisation. Le topic permet le plus souvent de maintenir active la continuité d'une référence déjà introduite, d'où la notion de « given information » de Chafe (1976: 30) et celle de « aboutness » adoptée par Lambrecht (1994). Son utilisation dépend de l'idée que le locuteur se fait de la compréhension de son interlocuteur à propos de l'information déjà donnée. Lorsque la référence du topic est facilement identifiable, moins de matériel linguistique est nécessaire, le locuteur aura alors tendance à utiliser des syntagmes nominaux non marqués, des pronoms voire même des anaphores zéro. En revanche lorsque le topic est peu accessible, il sera exprimé sous la forme d'un syntagme nominal marqué ou déplacé (Givón

1983). C'est le cas en rama où on observe des topics exprimés par des constituants en fonction objet en tête de proposition lorsqu'ils doivent être réactivés ou introduits (ordre OAV) comme en (2).

(2)	<b>O</b>			<b>A</b>		<b>V</b>	
	<b>ngabang</b>	treed	kama <sup>2</sup>	sut	uung-i	Seem	
	herbe_à_soie	fil	pour	S1PL.PRO	faire-PRES	Aussi	
	'La plante, nous l'utilisons aussi pour faire du fil.' [Silkgrass : 22]						

On peut aussi observer des déplacements du topic à la périphérie droite résultant en un ordre AVO. Cette position est réservée à certains types de topics comme les afterthoughts et les topics contrastifs, intervenant pour réajuster les savoirs partagés par le locuteur et son interlocuteur, comme en (3).

(3)		<b>V</b>			<b>O</b>	
	nainguku	an-ngwa-i	baing	<b>ai</b>	<b>Arii</b>	
	donc	S3PL-savoir-PRES	trop	maïs	Boisson	
	'C'est pourquoi ils (la) connaissent trop, la boisson de maïs.' [Alligator : 9]					

Pour ce travail j'ai étudié un corpus d'enregistrements traduits et transcrits par Colette Grinevald<sup>3</sup> (accessible sur <http://www.turkulka.net/>, <https://elar.soas.ac.uk/Collection/MPI191288> et <https://ailla.utexas.org/islandora/search/rama?type=dismax> ). Il s'agit d'un corpus oral de 32 minutes dont les deux locutrices sont Nora Rigby et Cristina Benjamins. Les données enregistrées comprennent des discours libres, souvent des légendes traditionnelles, parfois des histoires de vie. Ce type de textes est pertinent pour l'étude qui nous intéresse ici par comparaison avec l'élicitation car les productions sont ainsi contextualisées et les informations sur les participants sont révélées. J'ai transcrit et annoté sur Flex les données fournies par Colette Grinevald.

L'article s'organise de la façon suivante : la section 2 présente le rama, ses caractéristiques générales et mes hypothèses sur l'ordre des constituants. La section 3 présente des extraits du corpus montrant un positionnement des focus à la périphérie gauche de la proposition. La

<sup>2</sup> « Postpositional phrases can occur both preverbally and postverbally. (...) The function of the various positions has not been analysed yet, but (...) it's appearance may be a discourse-related phenomena. » Craig 1989: 115

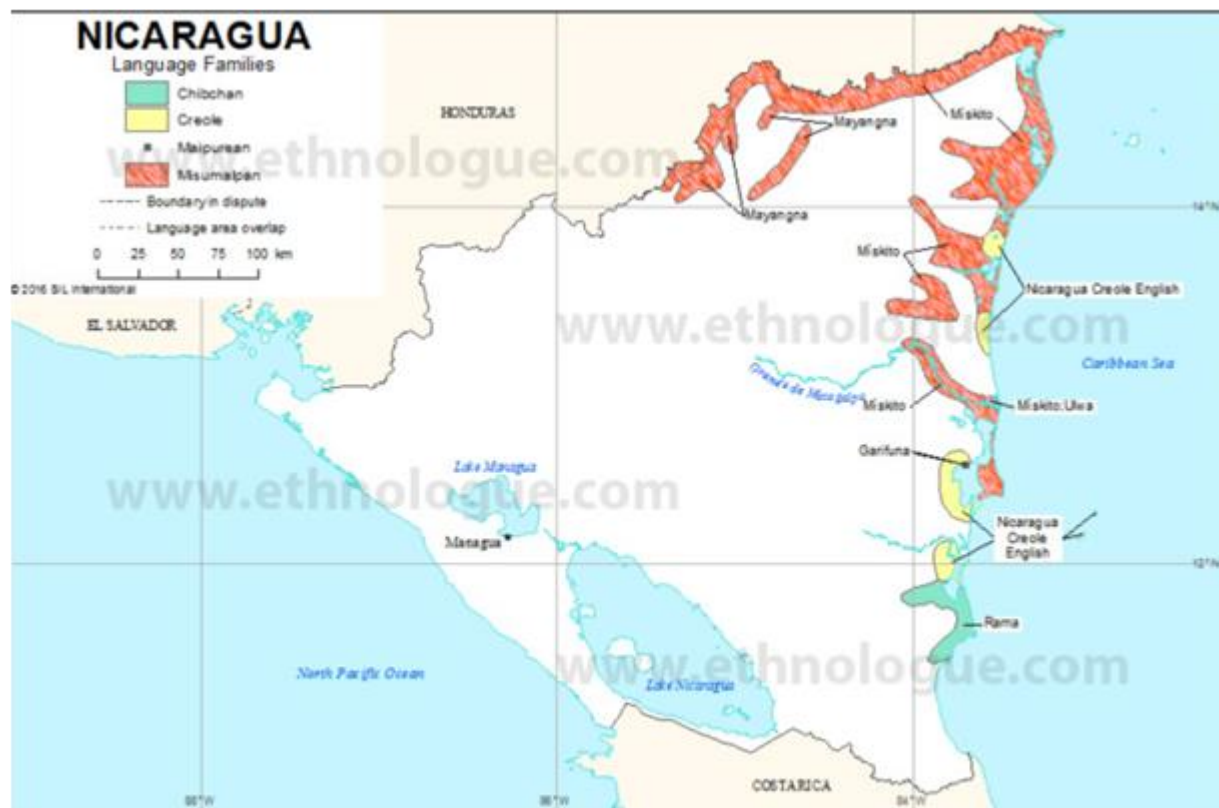
<sup>3</sup> L'auteur a publié sous le nom de Craig, l'ouvrage mentionné apparaît donc sous ce nom dans la bibliographie.

section 4 étudie différents positionnements grâce auxquels le rama marque la topicalité des participants. Enfin, la section 5 conclut et propose une discussion autour des implications du comportement du rama comme langue à verbe final, et des analyses qui émergent concernant le marquage des topics dans les langues OV et la position postverbale dans ces mêmes langues.

## 2. Le rama

### 2.1 Caractéristiques générales

Sur la côte atlantique du Nicaragua sont présentes trois langues indigènes, le rama (langue chibcha), le miskito et le sumu (deux langues de la famille misumalpa), ainsi qu'un créole à base anglaise et l'espagnol, langue officielle au Nicaragua. Le rama est la langue où les locuteurs représentent un groupe minoritaire parmi celles parlées sur cette côte. Le garifuna, présent sur la carte, n'est plus parlé de nos jours.

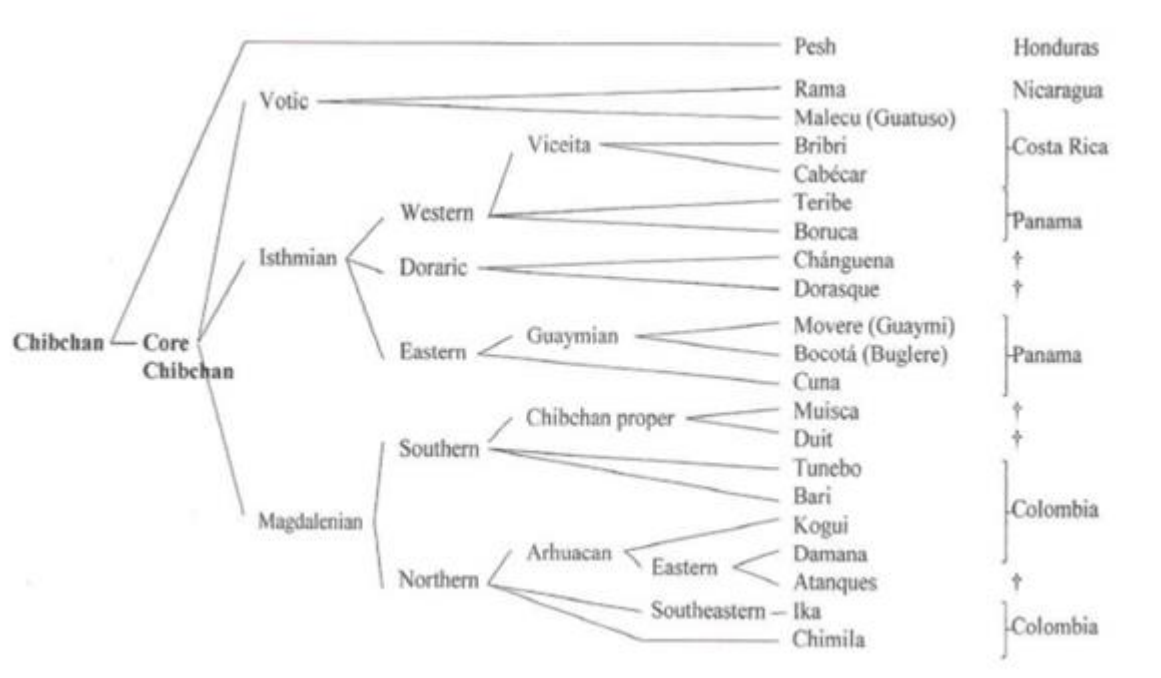


Carte 1. Langues vernaculaires parlées au Nicaragua (site ethnologue, 26/09/2017)

Les familles chibcha et misumalpa sont considérées par certains auteurs comme deux branches de la famille macro chibcha (Quesada 2007: 40-44).

Le rama appartient à la branche votique de la famille chibcha et partage cette caractéristique avec le malecu, langue parlée au Costa Rica. Ces deux langues sont les plus proches géographiquement du pesh parlé au Honduras, seule langue isolée à l'intérieur de la famille.

Le degré de proximité linguistique entre les langues chibcha reste débattu car ces langues commencent à peine à être décrites. La famille chibcha comprend 16 langues parlées actuellement entre le Honduras au nord et la Colombie et le Venezuela au sud (Constenla 1991, Quesada 2007), voir Figure 1.



**Figure 1** : La famille chibcha (Chamoreau 2020, adapté de Constenla, 2012)

La plupart des langues de cette famille sont en danger, par exemple le malecu et le pesh compte environ 500 locuteurs, le rama 24, et le boruca est éteint depuis 2013. Le déclin de la langue rama s'est effectué en deux temps. Le premier lorsque les missionnaires Moraviens ont imposé

l'anglais à partir de 1857 (voir Nietschmann 1974 et Loveland 1975), et le second aujourd'hui, avec le vieillissement de la population, l'absence de transmission familiale et l'éducation des plus jeunes en espagnol.

Le rama est une des langues les moins décrites de la famille puisque les seules études grammaticales qui ont été faites sont l'ébauche de grammaire écrite par Colette Grinevald (1989) issue de plusieurs terrains dans les années 80, et mon travail de mémoire de master sur l'ordre des constituants (Benzerrak 2018), issu à son tour des données fournies par Colette Grinevald (l'instabilité de la situation au Nicaragua ne m'ayant pas permis de réaliser un travail de terrain).

## 2.2 Une langue AOV

Le syntagme verbal peut présenter différents morphèmes. On peut observer sur le verbe des suffixes de temps, aspect, mode (TAM) : le temps est marqué par les suffixes -i pour le présent en (4), -u pour le passé en (5) et -ut pour le futur en (6) ; le mode et l'aspect peuvent être marqués par des suffixes également comme dans les exemples (4) et (5).

(4)	uula boue '(il) est devenu complètement sale.'	baingbing complètement	ting- <b>atku</b> - <b>aakar-i</b> devenir-COMPL-RSLT-PRES [Dolfo story : 46] <sup>4</sup>
(5)	namangku maintenant 'A ce moment l'alligator était sur le point de dormir.'	naing DEM	ngaliis alligator kamii- <b>baakur-u</b> dormir-PROSP-PAST [Alligator story : 68]
(6)	ning DEM 'Ce matin je vais parler/raconter.'	tamaaski matin	nah S1SG.PRO aung- <b>ut</b> parler-FUT [Chocolate : 1]

De plus, des préfixes de personnes peuvent être utilisés de façon optionnelle comme dans l'exemple (7). Ces préfixes présentent différentes formes selon la personne du participant et sa fonction dans la proposition.

(7)	<b>ma-ni</b> -aung-i O2SG-S1SG-parler-PRES 'Je <b>te</b> parle.'	[Waksauk : 38]
-----	--	----------------

<sup>4</sup> Le numéro suivant le titre de l'enregistrement correspond au numéro de la proposition dans le texte.

Les constituants exprimant les arguments du verbe ne portent pas de marquage casuel. Le marquage des participants sur le verbe est optionnel<sup>5</sup> et ne permet donc pas toujours de distinguer les fonctions des participants (s'ils apparaissent, les indices de personne respectent l'ordre O-A devant la racine verbale). L'ordre des constituants est donc pertinent pour coder les fonctions des participants, mais aussi pour leur cohérence référentielle.

Les fréquences d'apparition des différents ordres possibles apparaissent comme le premier critère qui montre une forte tendance de la part du rama à être une langue à verbe final. Comme le montre le tableau 1, les propositions à verbe final sont largement majoritaires. Les propositions avec un verbe initial ou un verbe en intermédiaire sont rares.

Ordre des constituants	total	Pourcentage
Verbe final	238	98
Verbe initial	3	1,6
Verbe intermédiaire	1	0,4

**Tableau 1** : Fréquences des ordres des constituants en fonction de la position du verbe

Un second critère a été observé au niveau syntaxique, puisqu'à l'intérieur du syntagme nominal, le rama présente des caractéristiques proches de celles des langues à verbe final. On observe l'utilisation de postpositions comme dans l'exemple (8) ; l'ordre Possesseur-Possédé comme dans l'exemple (9) ; ou encore l'ordre Nom-Article comme dans les exemples (10).

- (8) [mupi                                  arii                                  **ki**                                  an-taak-su  
 [poisson                                  crique                                  LOC]                                  S3PL-aller-SUB  
 'Ils sont allés à Snook Creek.'                                  [Waksauk : 2]
- (9) nah                                  tung-ul-i                                  [**n-aing**    **maama-aing**    **nguu**]    ki  
 S1SG.PRO    monter-PRES    1SG-GEN    **mère**-GEN                                  **maison**    LOC  
 'Je suis montée à **la maison de ma mère**.'    [When i was little : 87]
- (10) tiiskama                                  Sain  
 enfant                                  Un  
 'un enfant'                                  [Ngarbing : 27]

En plus d'être majoritaires (98% du corpus), les propositions à verbe final acceptent une importante variation puisque les deux arguments

<sup>5</sup> L'état d'avancement actuel des connaissances ne permet pas d'analyser cette optionalité.

peuvent se présenter dans les deux ordres AO et OA. AOV est majoritaire entre ces deux ordres (voir le tableau 2 plus bas). C'est un premier critère, quantitatif, en faveur de l'hypothèse d'un ordre canonique AOV, comme en (11).

- (11)<sup>6</sup>
- |         |          |              |                     |        |     |
|---------|----------|--------------|---------------------|--------|-----|
|         | <b>A</b> | <b>O</b>     | <b>V</b>            |        |     |
| n-aing  | taata    | ngabang      | yu-i-siik-i         | ngu    | Ki  |
| 1SG-GEN | père     | herbe_à_soie | APP-S3SG-venir-PRES | maison | LOC |
- 'Mon père amène l'herbe à soie à la maison.'

En observant le contexte pragmatique des propositions, on remarque que l'ordre OAV comme en (12) apporte des modifications au niveau de la structure de l'information. Dans l'exemple (12), le changement d'ordre des constituants indique la focalisation du constituant objet *yaing kuup*.

- (12)<sup>7</sup>
- |         |          |          |     |                 |
|---------|----------|----------|-----|-----------------|
|         | <b>O</b> | <b>A</b> |     | <b>V</b>        |
| y-aing  | kuup     | nah      | aa  | alkuk-i         |
| 3SG-GEN | langage  | S1SG.PRO | NEG | comprendre-PRES |
- 'Je ne comprends pas son langage.'
- lit. 'C'est sa langue, je ne (la) comprends pas.' [When I was little : 48]

### 2.3 Flexibilité de l'ordre des constituants

Une observation plus précise des ordres des constituants acceptés en rama permet d'en appréhender la flexibilité. Comme on peut l'observer dans le tableau 2, le rama présente trois des six ordres des constituants possibles : AOV, OAV et AVO. Les ordres OVA, VAO et VOA n'ont pas été observés dans cette étude. Dans mon corpus c'est l'argument en fonction objet qui est déplacé avant l'argument en fonction agent ou après le verbe. Je n'ai pas trouvé d'exemples où l'argument agent est déplacé après le verbe.

On note également qu'il est fréquent d'observer l'absence d'au moins un argument sous la forme d'un constituant nominal. Seulement 15,7% des propositions transitives du corpus ont leurs deux arguments.

<sup>6</sup> Reproduction de l'exemple (1a).

<sup>7</sup> Reproduction de l'exemple (1b).



Ordre	Total	%
OV	93	38,5
<b>OAV</b>	<b>8</b>	<b>3,3</b>
<b>AOV</b>	<b>29</b>	<b>12</b>
AV	44	18
V	64	26,5
<b>Total verbe final</b>	<b>238</b>	<b>98</b>
AVO	1	0,4
<b>Total verbe intermédiaire</b>	<b>1</b>	<b>0,4</b>
VO	3	1,6
<b>Total verbe initial</b>	<b>3</b>	<b>1,6</b>
Total	242	100

**Tableau 2** : Fréquences de différents ordres des constituants

En (13) on observe une proposition avec l'ordre non marqué AOV ; en (14), l'ordre de A et de O est inversé devant le verbe pour réactiver le topic lors d'un changement thématique. L'ordre OAV peut aussi coder un focus comme dans l'exemple (12) dans la partie 2.2.

(13)                    **A**                    **O**                    **V**

nainguku    yupyuwa-lut    kuuk    bi    ngwi-i  
 donc        ancien-PL    chocolat    seulement    boire-PRES  
 'Donc/C'est pourquoi les anciens ne boivent que du chocolat.' [Chocolate : 4]

(14)<sup>8</sup> **O**                    **A**                    **V**

**ngabang**        treed    kama    sut    uung-i    Seem  
 l'herbe\_à\_soie    fil        pour    S1PL.PRO    faire-PRES    Aussi  
 'L'herbe à soie, nous l'utilisons aussi pour faire du fil.' [Silkgrass : 22]

En (15) l'objet est déplacé à la périphérie droite derrière le verbe pour promouvoir le topic et ainsi réajuster les savoirs partagés par le locuteur et son interlocuteur.

(15)<sup>9</sup>                    **V**                    **O**

nainguku    an-ngwa-i                    baing    **ai**    **arii**  
 donc        S3PL-savoir-PRES    trop    mais    boisson  
 'Donc/C'est pourquoi les anciens ne boivent que du chocolat.' [Chocolate : 4]

<sup>8</sup> Reproduction de l'exemple (2).

<sup>9</sup> Reproduction de l'exemple (3).

### 3. Marquage du focus

Le focus constitue l'élément que le locuteur considère comme proéminent dans son propos (Lambrecht 1994). Il est mis en valeur dans le discours car il porte l'information importante. Comme évoqué précédemment, le rama ne possède pas de marqueurs morphologiques pour coder les focus. Le rama se sert donc de l'ordre des constituants pour marquer la structure de l'information, en acceptant comme nous avons vu la flexibilité des positions des deux constituants nominaux indiquant les arguments d'un verbe monotransitif.

Les trois sous-parties qui suivent se concentrent sur le déplacement du focus exprimé par O devant A en début de proposition. Il n'est pas possible d'observer un déplacement de A à une position de focus plus à gauche dans la proposition. En effet, à part des éléments mobiles (comme des adverbes) dont le positionnement n'apporte pas d'information sur la structure de la proposition, aucun constituant ne se positionne avant A, ce qui rend impossible l'observation des conséquences d'un déplacement de A à la périphérie gauche. Chaque sous-partie concerne un type de focus et montre que la périphérie gauche est la position préférentielle de tous les types de focus trouvés dans le corpus : le focus d'information nouvelle en 3.1., le focus contrastif en 3.2. et le focus de proéminence en 3.3.

#### 3.1 Focus d'information nouvelle

Dans l'exemple (16), la locutrice déplace le constituant en fonction objet devant le constituant A pour indiquer que l'information qu'il apporte est nouvelle et donc prédominante dans l'argumentation en cours.

(16) <sup>10</sup>		<b>O</b>	<b>A</b>		<b>V</b>
	y-aing	kuup	nah	aa	alkuk-i
	3SG-GEN	langage	S1SG.PRO	NEG	comprendre-PRES
	'Je ne comprends pas son langage.'				
	lit. 'C'est sa langue, je ne (la) comprends pas.' [When I was little : 48]				

Ce récit est celui de la jeunesse de la locutrice. Elle explique qu'à la mort de sa mère lorsqu'elle avait dix ans, son père qu'elle ne connaissait pas est venu la chercher pour s'occuper d'elle. Elle avait alors exprimé son

<sup>10</sup> Reproduction de l'exemple (3).

refus de partir avec lui et justifie son choix par le fait qu'elle ne connaissait pas la langue de son père, le rama. Dans la narration, elle venait de décrire longuement les avantages de la vie à Wiring Cay où habitait son père. Quelques propositions avant celle qui nous intéresse ici, elle avait dit que c'était pour tous ces bienfaits que son père voulait qu'elle vienne vivre avec lui. Elle annonce alors son refus de partir et argumente en précisant que la raison de son refus est 'sa langue'. Cette information est nouvelle et inattendue à ce moment du récit.

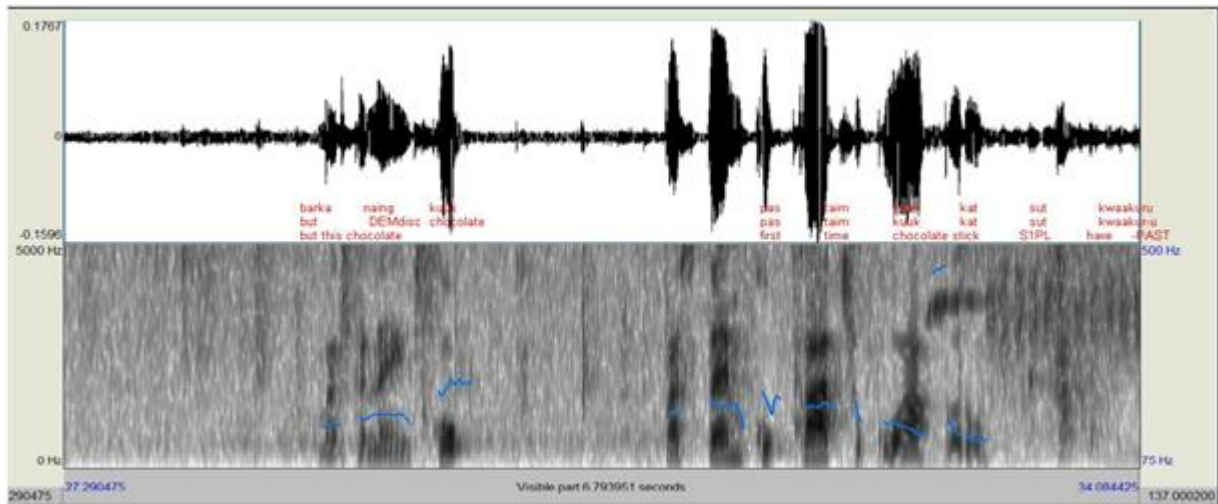
### 3.2 Focus contrastif

Un autre type de focus, le focus contrastif, est lui aussi déplacé en tête de proposition dans l'exemple (17c). Le constituant qui exprime le focus, *kuuk kat*, le cacaotier, contraste avec le topic en cours : *kuuk* 'chocolat'. Le premier *kuuk* 'chocolat', en (17b) est une ré-introduction du topic déjà introduit dans la proposition précédente, en (17a)<sup>11</sup>.

- (17) a. pas taim kuuk sut ngwi-i  
 ancien temps chocolat S1PL.PRO boire-PRES  
 'Avant, nous buvions du chocolat.' [Chocolate 2]
- b. barka naing Kuuk #  
 mais DEM Chocolat  
 'Mais ce chocolat,
- c. [O ] A V  
 pas taim kuuk kat sut kwaakur-u  
 ancien temps chocolat arbre S1PL.PRO avoir-PAST  
 « Avant ce sont des **cacaotiers** que nous avons ». [Chocolate : 3]

Comme on peut l'observer sur le spectrogramme 1, (17b) est suivi par une longue pause après *kuuk* qui semble marquer une hésitation. La locutrice savait de quel thème elle voulait parler, mais paraît construire mentalement sa phrase, rechercher ses mots et/ou le contenu de son propos. Après la pause, elle introduit un référent nouveau *kuuk kat* 'cacaotier'. Il s'agit d'une information nouvelle qui de plus contraste avec le référent déjà introduit. L'information contrastive est donc le cacaotier et non plus le chocolat.

<sup>11</sup> La proposition 17a présente un ordre OAV où l'objet topic est déplacé en tête de proposition car il est introduit pour la première fois. Voir ce type de topic dans la sous-partie 4.1.



Spectrogramme 1 : Exemple 17

### 3.3 Focus de proéminence

Dans un passage du texte appelé *kiskis*, la locutrice s'intéresse à l'usage du *kiskis*, un type de plante. Elle indique en (18) que cette plante sert à manufacturer une pince faite pour attraper la nourriture chaude, la cuisiner ou la manger.

- (18) a.<sup>12</sup> barka Naing kiskis sut uung-ka  
 mais DEM plante S1PL.PRO faire-SUB  
 'Mais quand on fabrique cette pince,'
- b. sut sul-aing urnga yu-aapi-i  
 S1PL.PRO 1PL-GEN nourriture INST-prendre-PRES  
 'on prend notre nourriture avec.'
- c. nainguku nsul-aing spuun sut aung-i  
 donc 1PL-GEN cuillère S1PL.PRO parler-PRES  
 'Donc on dit que c'est notre cuillère.'
- d. **O A V**  
 sul-aing Urnga sut yu-aapi-i  
 1PL-GEN Nourriture S1PL.PRO INST-prendre-PRES  
 'C'est notre nourriture que nous prenons avec.' [Kiskis : 22/23/24/25]

On peut observer qu'en (18b), elle introduit cette utilisation dans une proposition où les constituants ont leur position canonique AOV. En (18c), elle en précise l'usage et l'associe à une cuillère. Dans la proposition en (18d), elle reprend exactement les mêmes éléments que celle en (18b) mais modifie l'ordre. Le constituant objet est positionné à gauche, au début de la

<sup>12</sup> Cet exemple illustre un topic réactivé et sera analysé en (20b) et partie 4.1.

proposition, lui donnant une valeur d'insistance ou de reprise finale. C'est un focus de proéminence.

En (18d) la pertinence de l'information est portée sur *sul-aing urnga* 'notre nourriture' qui fonctionne syntaxiquement comme l'objet du verbe. Pour expliquer que l'objet sert de cuillère, on précise que c'est pour la nourriture qu'on l'utilise.

En rama les focus ne sont pas marqués morphologiquement mais ils sont déplacés en tête de proposition. Dans mon corpus on trouve des focus d'information nouvelle qui apportent une information pertinente encore inconnue de l'interlocuteur, des focus de proéminence qui mettent en avant une information particulière, et des focus contrastifs qui insistent sur un élément parmi d'autres possibles. Ces trois types de focus ont tous le même comportement concernant leur positionnement dans la proposition.

#### **4. Marquage du topic**

Les topics constituent le propos du discours, l'élément dont on parle. En tant que tel, ils ont tendance à apparaître avec peu de matériel linguistique s'ils sont bien connus de l'interlocuteur (pronom, anaphore zéro) et à l'inverse ils vont être marqués ou déplacés si la référence est difficile à retrouver (Givón 1983, Lambrecht 1994).

En rama les topics peuvent être déplacés, lorsqu'ils sont peu accessibles à l'interlocuteur, ou que le locuteur souhaite désambiguïser la référence.

Dans la première sous-partie, en 4.1, j'étudie les topics qui sont exprimés en position objet et sont en première position d'une proposition. Ils résultent d'une volonté propre du locuteur de réactiver son référent.

Dans la seconde sous-partie, en 4.2, je montre qu'un constituant en fonction objet peut être placé après le verbe et correspond à la nécessité de préciser une information qui pourrait être ambiguë pour l'interlocuteur.

Lorsque le topic est exprimé par le constituant A, sa position est inchangée, elle est en début de proposition, donc non marquée, comme en (19).

(19) <sup>13</sup>		[ topic	]	[ comment		]
	nainguku	<b>yupyuwa-lut</b>	Kuuk	bi	Ngwii	
	donc	ancien-PL	chocolat	seulement	boire-PRES	

L'articulation *topic/comment*, utilisée dans les assertions, donne une information (*comment*) sur un thème (*topic*) (Lambrecht 1994, Aissen 2019). Cette articulation basique dans les langues est généralement réalisée avec le topic en constituant A. Cette configuration n'est donc pas marquée par un déplacement des constituants. Je n'ai pas trouvé de constituant A se positionnant après le verbe.

#### 4.1 Déplacement de l'objet topicalisé à gauche de la proposition

Les exemples qui vont suivre présentent toujours un déplacement de l'objet qui exprime le topic à gauche de la proposition. Cette position est utilisée lorsque le topic doit être réactivé (après un changement thématique par exemple) comme dans l'exemple (20b), ou lorsqu'il est activé et introduit pour la première fois comme dans l'exemple (21) ci-dessous.

Dans l'exemple (20), la plante *kiskis* est le thème de l'histoire.

(20)	a.	<b>A</b>		<b>O</b>		<b>V</b>
		sut		kiskis		baating-ka
		S1PL.PRO		plante		vouloir-SUB
		'Quand nous voulons la plante,'		[kiskis:1]		
	b. <sup>14</sup>			<b>O</b>	<b>A</b>	<b>V</b>
		barka	Naing	kiskis	sut	uung-ka
		mais	DEM	plante	S1PL.PRO	faire-SUB
		'Mais quand nous fabriquons la pince,' [Kiskis : 22]				

La locutrice introduit le terme *kiskis* 'plante' au début du récit dans une proposition à ordre AOV comme dans l'exemple (20a). Après avoir expliqué comment récolter la plante, elle explique comment elle est transformée en une pince pour attraper la nourriture (voir l'exemple (18) ci-dessus). Lors de ce changement thématique, elle réintroduit son topic en position objet pour le réactiver et vérifier l'état des connaissances de son interlocuteur pour ce passage important de l'histoire. En effet pendant vingt énoncés (qui séparent l'exemple (20a) et l'exemple (20b)), la locutrice a

<sup>13</sup> Reproduction de l'exemple (13)

<sup>14</sup> Reproduction de l'exemple (18a).

exprimé le topic *kiskis* sous forme d'un pronom ou d'une anaphore zéro, elle a aussi introduit d'autres éléments topics, la référence est donc peu accessible et nécessite d'être réactivée. Pour ce faire elle choisit comme stratégie la modification de l'ordre des constituants, plaçant le SN objet en début de proposition en (20b), indiquant un changement de la thématique et du type d'information qui est donné à propos de ce topic.

Dans l'exemple (21) on observe une autre utilisation du mouvement du topic à la périphérie gauche. Ici le topic, qui fonctionne comme un objet est introduit pour la première fois. Le constituant *kuuk* 'chocolat' est déplacé devant l'agent et est ainsi mis en valeur parce qu'il va être le thème de l'histoire. L'information pertinente apportée par cette proposition en (21) est contenue dans le comment constitué par A et par le verbe, le topic constitué par l'objet indique le thème du récit.

(21) <sup>15</sup>		<b>O</b>	<b>A</b>	<b>V</b>
		Topic	[ comment	]
	pas	kuuk	sut	ngwi-i
	ancien	chocolat	S1PL.PRO	boire-PRES
		'Avant, nous buvions du chocolat.' [Chocolate 2]		

Aucune marque morphologique n'est utilisée en rama pour coder les topics, mais la position en tête de proposition révèle la topicalité du constituant. Dans mon corpus on observe, grâce aux déplacements de l'objet en début d'énoncé, la stratégie qu'utilise le rama pour promouvoir un topic dont la référence n'est pas accessible (introduction d'un nouveau topic) ou peu accessible (réintroduction d'un topic), résultant en un ordre AOV.

#### 4.2 Déplacement de l'objet topicalisé à la périphérie droite

Dans les exemples suivants, les topics sont déplacés à la périphérie droite après le verbe. Les occurrences montrent des topics en fonction d'objet. Ces déplacements semblent résulter d'un ajustement a posteriori du locuteur, sans doute après la réaction de son interlocuteur. On observe trois types différents, des afterthoughts présentées en 4.2.1, des topics contrastifs en 4.2.2, et l'introduction d'un nouveau topic montrant la

<sup>15</sup> Reproduction de l'exemple (17a).

volonté d'utiliser un certain effet d'annonce en 4.2.3. Certains sont marqués au niveau prosodique, par des pauses ou des variations de la fréquence fondamentale.

#### 4.2.1 Les afterthoughts

Un afterthought correspond à un référent connu mais que l'interlocuteur peine à retrouver. Il est ainsi utilisé pour clarifier l'identité d'un participant et réparer localement la cohérence référentielle. Dans les exemples suivants on observe que le constituant en fonction objet peut se déplacer à la périphérie droite, résultant en un ordre VO.

A partir de la proposition (22a) la locutrice cherche à expliquer comment les hommes dans son histoire deviennent ivres. Elle décrit rapidement la fabrication de la boisson alcoolisée en (22b) et (22c) et finit par dire, en (22d), « C'est pour ça qu'ils la connaissent trop ».

- (22) a. an-taikmal-i                      naing    chichi  
       S3PL-être\_ivre-PRES    DEM    chicha  
       'Ils se saoulaient avec la chicha<sup>16</sup>.'
- b. Ai        an-kaa-i  
       Mais    S3PL-mettre-PRES  
       'Ils mettent le maïs.'
- c. ai        chicha    an-uung-i  
       maïs    chicha    S3PL-faire-PRES  
       'Ils font de la chicha de maïs.'
- d.<sup>17</sup> nainguku    an-ngwa-i                      baing #    ai        Arii  
       donc        S3PL-savoir-PRES    trop        maïs    Boisson  
       'C'est pour ça qu'ils (la) connaissent trop, la boisson de maïs.' [Alligator]

On peut supposer qu'une réaction de son interlocutrice l'a amenée à repréciser son topic pour être sûre que toutes deux possédaient le même savoir pragmatique sur la situation.

J'ai donc analysé cette construction comme un afterthought qui précise le référent du topic, énoncé après le verbe par un constituant en fonction objet.

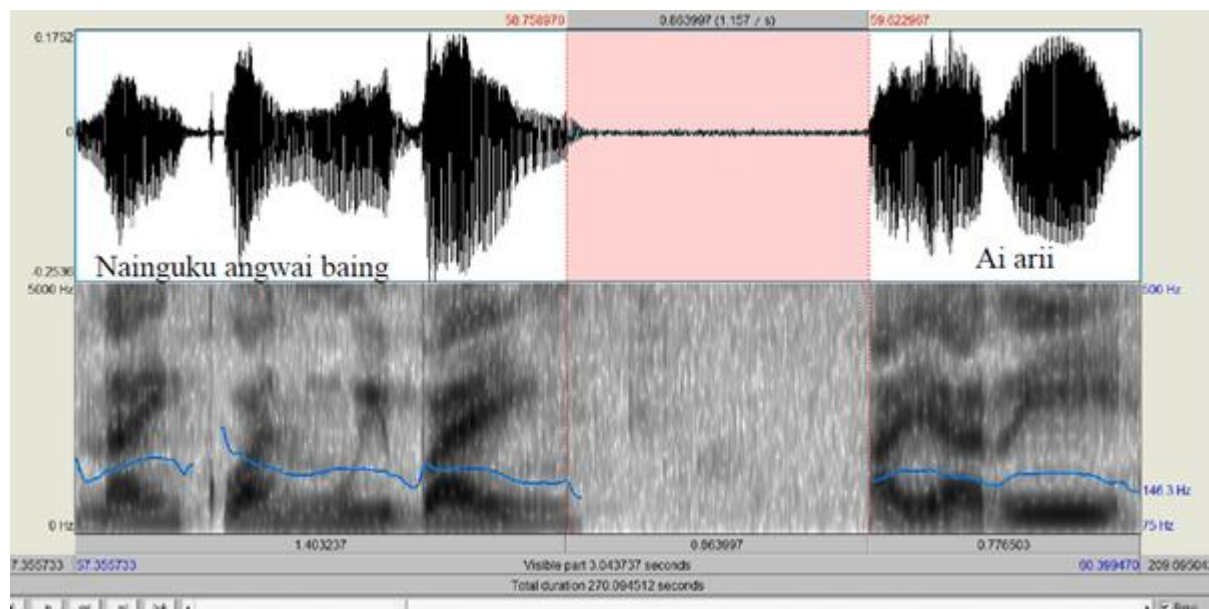
L'objet intervient après une longue pause après le verbe comme le montre le spectrogramme 2 ci-dessous. Le contexte dans lequel survient la

<sup>16</sup> La chicha est une boisson fermentée à base de maïs.

<sup>17</sup> Reproduction de l'exemple (1a).



proposition suggère une hésitation : la locutrice n'avait probablement pas prévu initialement de répéter cet élément.



**Spectrogramme 2** : Exemple (22d)

La question du comportement des mots d'emprunt se pose également dans le cas présent car *ari* pourrait être un emprunt au miskitu (langue de la famille musumalpa, en contact avec le rama) d'après Colette Grinevald. Dans le dictionnaire en ligne Turkulka (<http://www.turkulka.net/buscador>), il existe différents termes pour 'boisson'. La locutrice aurait alors hésité pour se laisser le temps de retrouver un mot rama. N'en trouvant aucun, elle a fini par donner le mot *ari* en fin de proposition.

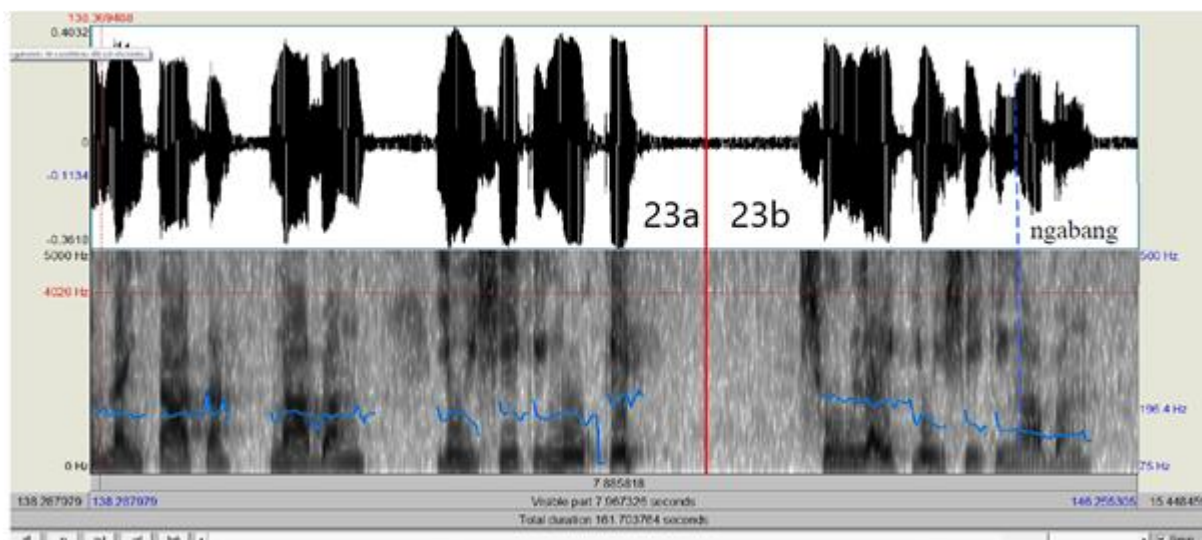
En rama l'afterthought est réalisé à la périphérie droite après le verbe mais ne présente pas toujours la pause observée précédemment. Dans l'exemple suivant en (23) la prosodie de l'afterthought est marquée cette fois par une baisse de la fréquence fondamentale.

La proposition (23) se trouve à la fin de l'histoire *ngabang*, 'herbe à soie', qui est le thème principal de l'histoire. Nora Rigby explique ses diverses utilisations et la façon de la préparer. En (23) elle fait un bilan de l'histoire qu'elle vient de raconter. En (23b), elle reprend l'information introduite en (23a), en précisant le lieu d'où provient cette plante. Elle introduit cette information nouvelle par le constituant *sulaik* 'buisson', en le positionnant en début de proposition. L'introduction de *ngabang* 'herbe à

soie' après le verbe permet de préciser une information déjà connue, la locutrice s'assure ainsi qu'aucune ambiguïté n'existe.

- (23) a.  
 Nainguku n-aing taata ngabang yu-i-siik-i gnuu ki  
 donc 1SG-GEN Père herbe\_à\_soie INST-S3SG-venir-PRES maison LOC  
 'C'est ainsi que/ C'est pourquoi mon père ramène l'herbe à soie à la maison.' [Silkgrass : 24]
- b.  
 sul-aik yu-i-siik-i ngabang  
 buisson-LOC INST-S3SG-venir-PRES herbe\_à\_soie  
 'Du buisson, il (la) ramène, l'herbe à soie.' [Silkgrass : 25]

Si on ne retrouve pas la pause qui caractérise habituellement un afterthought, on observe une nette diminution de la fréquence fondamentale en fin de proposition en (23b) sur l'objet *ngabang* comme nous pouvons l'observer sur le spectrogramme 3.



**Spectrogramme 3 : Exemple (23)**

La partie avant la ligne verticale rouge sur le spectrogramme 3 ci-dessus correspond à la proposition (23a), et la partie après la ligne verticale rouge correspond à (23b). L'objet de la proposition en (23b) se trouve après la ligne bleue en pointillé. L'élément focalisé *sulaik* 'buisson', en début de proposition (23b) est clairement mis en évidence par la prosodie, plus précisément par la hausse de la fréquence fondamentale. L'afterthought en position objet *ngabang* 'herbe à soie' en fin de proposition, à l'inverse montre une fréquence fondamentale plus basse que l'ensemble de l'énoncé. On peut d'ailleurs comparer la fréquence de l'objet *ngabang* en position

canonique en (23a) et celle du même objet en position post-verbale en (23b).

#### 4.2.2 Les topics contrastifs

Certaines occurrences d'un constituant objet positionné à droite du verbe présentent des particularités qui les distinguent des afterthoughts.

En (24), la locutrice explique en détails la fabrication du chocolat. En (24e) le constituant *uung saina* 'une autre marmite' est déjà connu car la locutrice parle de différentes marmites, mais on peut s'interroger sur sa position postverbale car aucune proéminence prosodique n'est observable.

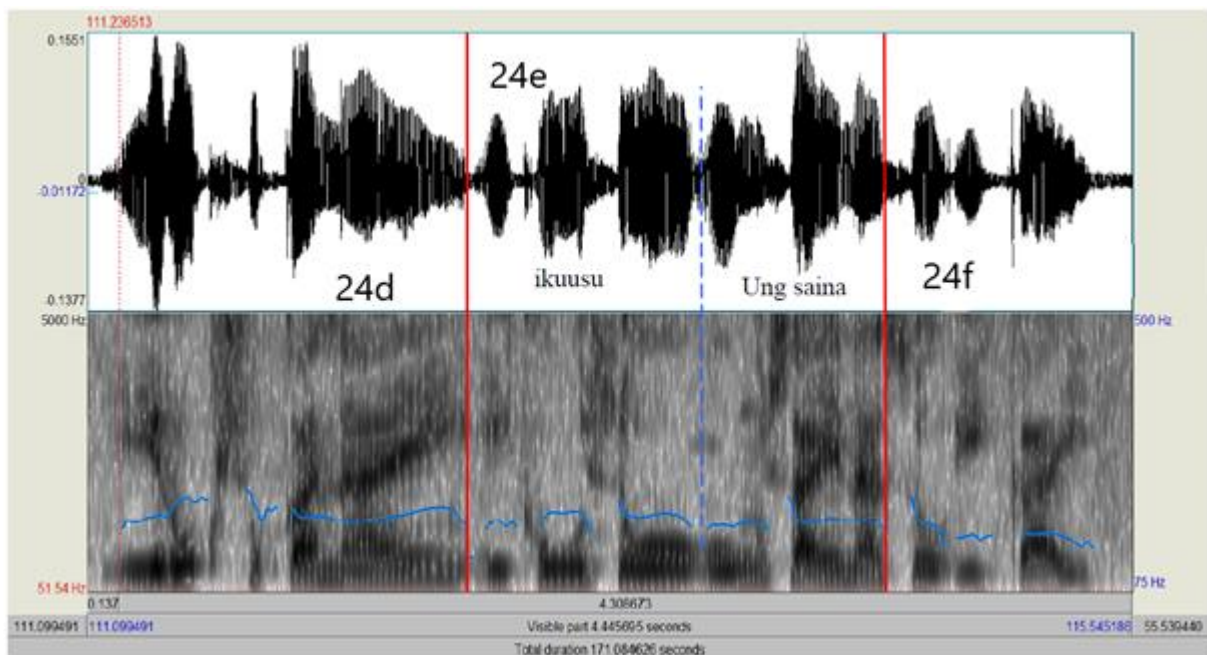
- (24) a. namanku    naing    y-aing    kukaa    uung    ki    i-kaa-i  
 maintenant    DISC    3SG-GEN    femme    marmite    LOC    S3SG-mettre-PRES  
 'Maintenant sa femme le met dans la marmite.'
- b. ulup            i-kuu-i  
 objet\_rond    S3SG-prendre-PRES  
 'Elle prend l'ustensile rond.'
- c. ulup            i-kuu-su                            naing  
 objet\_rond    S3SG-prendre-SUB    DISC  
 'Quand elle prend l'ustensile rond,'
- d. i-ruk            su    kaa    naing  
 3SG-huile    LOC    mettre    DISC  
 'L'huile (du chocolat) se met au dessus/remonte.'
- e. i-kuu-su                            **uung**    **saina**  
 S3SG-prendre-SUB    marmite    autre  
 'Elle prend une autre marmite.'
- f. su-i-kaa-i  
 LOC-S3SG-mettre-PRES  
 'Elle met (l'huile) dedans.' [Chocolate ]

Dans le récit, à partir de la proposition retranscrite ici en (24a), la locutrice introduit différents instruments utilisés dans la fabrication du chocolat comme *ulup*, une sorte de cuillère en (24b) et (24c). Elle explique enfin qu'elle prélève seulement la couche supérieure du chocolat qui bout et qui s'est converti en une sorte d'huile en (24d). Dans la proposition (24e), elle indique qu'elle prend une autre marmite (distincte de celle qu'elle utilisait et qui est mentionnée en (24a)) pour y verser cette sorte d'huile (24f).

L'introduction en position postverbale de *uung saina* 'une autre marmite' marque une stratégie informative spécifique car elle s'oppose à

l'ordre de base que l'on trouve dans les exemples (24b) et (24c) avec le même verbe *kuu* 'prendre'. Le constituant *uung saina* 'une autre marmite' peut être compris comme un topic car tout le processus de (24a) à (24d) se réalise dans une marmite, la catégorie du référent est donc connue. Cependant en (24b) et en (24c), le verbe *kuu* 'prendre' est lié à d'autres instruments. En (24e), la locutrice introduit à la fois un objet connu (une marmite) mais dont la référence exacte (cette marmite en particulier) est inconnue. Elle cherche alors à contraster avec les autres marmites et instruments mentionnés auparavant pour éviter la confusion que peut apporter l'introduction de cet élément nouveau mais semblable à ceux évoqués juste avant.

La caractérisation du type de topic est plus complexe que dans les cas antérieurs. Sa position amènerait à le considérer comme un afterthought. De fait, il apporte une information qui précise ce que prend la personne car différents éléments ont été énumérés auparavant et une ambiguïté référentielle pourrait exister. Cependant, deux caractéristiques le particularisent : 1) ce constituant n'est pas précédé d'une pause qui indiquerait une hésitation comme le sont les afterthoughts présentés antérieurement, mais appartient à la même unité intonative que le verbe comme le montre le spectrogramme 4 ci-dessous. 2) le constituant est composé d'un nom et d'un déterminant indéfini qui permet d'établir un contraste entre la marmite utilisée de (24a) à (24d) et celle qui est utilisée en (24e).



**Spectrogramme 4 : exemple 24**

J'ai donc analysé ce topic comme un topic contrastif. Il se différencie du focus contrastif décrit dans la partie 3.2 car un focus introduit en rama une information sur laquelle il y a insistance. En (24e), l'objectif n'est pas de mettre en valeur ce constituant *uung*, cette marmite, mais d'éviter une confusion entre celle-là et une autre.

#### 4.2.3 L'introduction d'un nouveau topic avec un effet stylistique

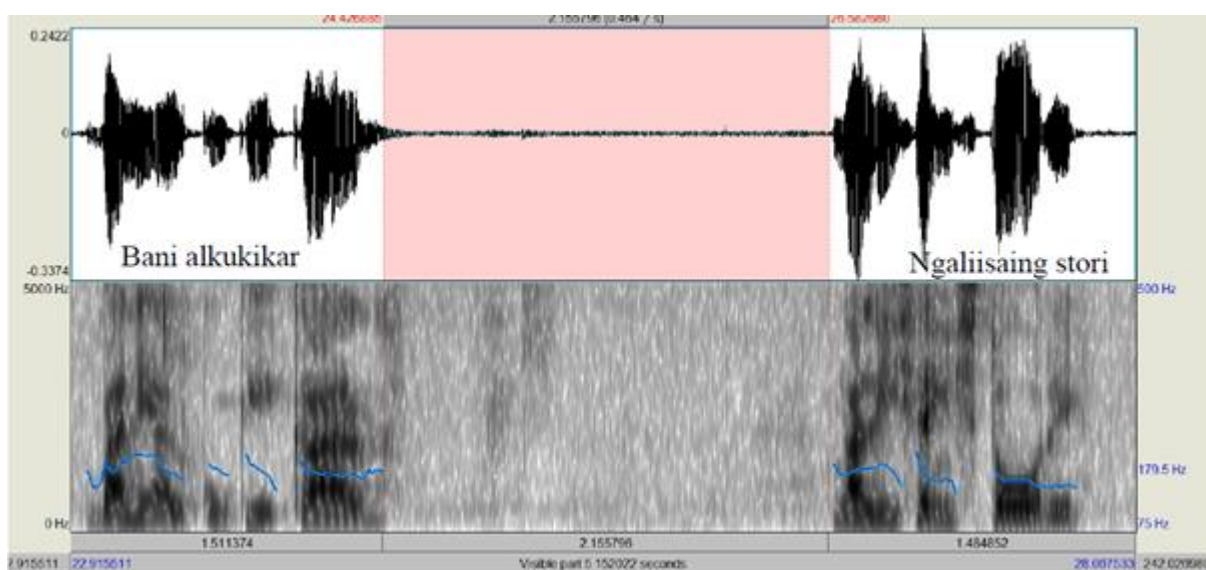
Dans l'exemple (25a), première proposition du texte, la locutrice annonce qu'elle va raconter une histoire, dont le topic est annoncé dans la deuxième proposition, en (25b). Comme on l'a vu dans la sous-partie 4.1 l'introduction d'un nouveau topic peut se réaliser en utilisant un ordre OAV. Dans l'exemple en (25), le choix de la locutrice est un ordre AVO qui positionne l'objet en fin de proposition.

- (25) a. Nkim           bani           a                           ya-n-aung-i  
 aujourd'hui   Bonny       DAT                      O3SG-S1SG-parler-PRES  
 'Aujourd'hui je raconte à Bonny<sup>18</sup>, ' [Alligator Story : 1]
- b. ning   tamaaski   bani   alkuk-ikar   ngaliis-aing   Stori  
 DEM   matin    Bonny   entendre-VOL   alligator-GEN   Histoire  
 'Ce matin Bonny veut entendre l'histoire de l'alligator.' [Alligator Story : 2]

<sup>18</sup> Bonny est une autre chercheuse qui menait les interviews mais qui était cette fois spectatrice.

En (25b) le nouveau topic est exprimé après une longue pause comme le montre le spectrogramme 5. Le contour prosodique de la première partie de la proposition indique que cette pause est un choix conscient et volontaire de la locutrice. Cette stratégie induit un effet d'annonce qui diffère l'exposition du thème de l'histoire et qui pourrait être qualifié de stylistique.

Il pourrait également s'agir de la conséquence de la réflexion mentale de la locutrice pour chercher une alternative en rama à l'emprunt *stori*.



**Spectrogramme 5** : Exemple (25b)

Le rama se sert donc de la position postverbale pour rappeler des topics dont la référence est accessible mais ambiguë : les afterthought interviennent pour corriger une référence localement et peuvent faire suite à une réaction de l'interlocuteur. Les topics contrastifs servent à désambiguïser une situation où plusieurs référents sont en compétition pour le rôle de topic. Enfin un nouveau topic, dont la référence n'est pas accessible, peut être introduit en position postverbale en rama. Cette exposition retardée du thème de l'histoire induit un effet de surprise pour l'interlocuteur et peut être caractérisée d'effet stylistique.

## 5. Discussion

Dans cet article j'ai mis en évidence que le rama est une langue AOV qui autorise les ordres OAV et (A)VO pour marquer la structure de l'information, comme nous pouvons l'observer dans le tableau 4.

	OAV	(A)VO
<b>Topic</b>	Réintroduction du topic Introduction d'un nouveau topic	afterthought Introduction d'un nouveau topic avec effet d'annonce Topic contrastif
<b>Focus</b>	Focus d'information nouvelle Focus de proéminence Focus contrastif	

**Tableau 4** : Marquage de la structure de l'information par l'ordre des constituants

La position à la périphérie gauche est obligatoire pour les focus. Dans les exemples présentés dans la partie 3., l'information focalisée est énoncée par le constituant en fonction objet qui est déplacé à la périphérie gauche pour marquer, dans les trois types de focus présents dans mon corpus, une proéminence due à l'importance d'un élément nouveau ou à la volonté de contraster avec un autre élément. Cette place accueille aussi certains topics s'ils sont inattendus ou difficilement accessibles à l'interlocuteur. La position à la périphérie gauche permet de les introduire ou les réactiver après un long moment. C'est une place pour les informations proéminentes.

En rama on observe que les topics peuvent se déplacer à deux positions dans la proposition. La position en tête de proposition est une place bien connue des topics dans les langues à verbe final, puisque ce positionnement a été proposé comme universel linguistique (Firbas 1966). Lambrecht (1994: 202) remarque cependant que cette position est privilégiée seulement par les topics peu accessibles et sert de stratégie de promotion du topic. En rama on trouve en effet avant le verbe des topics introduits pour la première fois et des topics réintroduits pour réactiver une référence connue. Les afterthoughts et les topics contrastifs, dont la référence est récente mais peu accessible, sont quant à eux positionnés à droite du verbe, résultant en un ordre AVO.

Cependant, dans mon corpus, la position postverbale n'est pas réservée aux afterthoughts et aux topics contrastifs. Un topic dont la référence n'est

pas déjà connue apparaît en fin de proposition comme présenté dans la section 4.2.3. Ce topic est positionné après le verbe car le locuteur a voulu introduire un effet de surprise en retardant la première exposition du constituant topic. Contrairement aux cas d'afterthoughts présentés en 4.2.1, cette stratégie est préparée par le locuteur avant l'énonciation et n'émane pas d'une volonté de corriger la référence du topic a posteriori.

Les afterthoughts présentés dans la section 4.2.1 se distinguent par leur comportement intonatif. On peut observer des afterthoughts après une pause dans une autre unité intonative que le verbe, et d'autres afterthoughts présentant une fréquence fondamentale fortement réduite (voir Krifka et Musan 2012 : 23)

En géorgien, Skopeteas et Fery (2015) observent que l'ordre marqué AVO présente un pic de la fréquence fondamentale après le verbe lorsque l'objet ou le syntagme verbal est focalisé. À l'inverse lorsque l'objet est le topic de la proposition, ce contour prosodique disparaît et la fréquence fondamentale est réduite sur l'objet. C'est ce qu'on observe en rama dans la section 4.2.1.

La présente étude fournit une première analyse de la corrélation entre la position des constituants et la structure de l'information en rama, en particulier la pertinence des positions initiale et finale de la proposition. Elle constitue aussi une invitation à poursuivre des études de ce type dans d'autres langues, en particulier de la famille chibcha.

En effet d'autres langues chibcha comme le Pesh (Chamoreau 2017, 2020) et le Guaymi (Murillo Miranda 2015) acceptent également l'ordre OAV. Cependant ces langues réalisent ces constructions dans des contextes où le focus est directement préverbal, c'est à dire dans des constructions  $O_{TOP}A_{FOC}V$  ou  $O_{TOP}[AV]_{FOC}$  comme dans l'exemple (26) en Pesh.



(26) Pesh (Chamoreau 2017:56)<sup>19</sup>

yèʔmà àtùsyá àkàkíí

<b>OTOP</b>	<b>A</b>	<b>V</b>
yeʔ=ma	a-tus-ya	a-ka-kaʔ-i-i
petit=TOP	POSS3SG-père=ERG	O3SG-APPL.R-faire-S3SG-PAST

'Cet enfant, son père le frappe.'

Le rama à l'inverse place le focus en position initiale dans la proposition, résultant en constructions  $O_{\text{FOC}}AV$  comme présentées dans la partie 3. Ainsi au sein d'une même famille, les langues utilisent une même construction de surface pour coder différentes organisations de la structure de l'information. Il est nécessaire de poursuivre ces recherches afin d'ouvrir de nouvelles pistes d'analyse et compléter la typologie de la structure de l'information.

Enfin, le rama accepte l'ordre AVO, comme le montre la sous-partie 4.2. Cet ordre est très peu fréquent dans les langues chibcha, et dans les langues OV en général. L'analyse d'un plus large corpus en rama apporterait plus de données et donc une analyse plus fiable de cette position peu connue.

## Abréviations

<b>A</b>	Sujet du verbe transitif	<b>PAST</b>	Passé
<b>APP</b>	Applicatif	<b>PL</b>	Pluriel
<b>APPL R</b>	Applicatif pour recipientaire	<b>POSS</b>	Possessif
<b>COMPL</b>	Aspect complétif	<b>PRES</b>	Présent
<b>DAT</b>	Datif	<b>PRO</b>	Forme pronominale
<b>DEM</b>	Démonstratif	<b>PROSP</b>	Aspect prospectif
<b>DISC</b>	Élément discursif	<b>RSLT</b>	Aspect résultatif
<b>ERG</b>	Ergatif	<b>S</b>	Sujet du verbe intransitif
<b>FUT</b>	Futur	<b>SG</b>	Singulier
<b>GEN</b>	Génitif	<b>SUB</b>	Subordonnée
<b>INST</b>	Instrumental	<b>TOP</b>	Topic
<b>LOC</b>	Locatif	<b>V</b>	Verbe
<b>NEG</b>	Négation	<b>VOL</b>	Mode volition
<b>O</b>	Objet du verbe transitif		

<sup>19</sup> Je réutilise pour cet exemple les gloses et traductions de C. Chamoreau que j'ai traduites en français quand nécessaire.

## Références

- Aissen. 2020. Documenting topic and focus. *Language Documentation and Conservation*.
- Benzerrak, M. 2018. *Ordre des constituants et structure de l'information en rama*. Mémoire de Master 2. INALCO. Paris.
- Chafe, W. L. 1976. Siouan, Iroquoian, and Caddoan. In *Native languages of the Americas*, 527-572. Springer, Boston, MA.
- Chamoreau, C. 2017. *A preliminary Grammatical Sketch*. ELDP Report. August 2017 (ms 158 p.)
- Chamoreau, C. 2020. Overt topic marking and discourse coherence in Pesh. Between correlation and tension. *Anthropological linguistics* 61(2). 1-30.
- Constenla-Umaña, A. 1991. *Las lenguas del Area Intermedia : introduccion a su estudio areal*. San José : Editorial de la Universidad de Costa Rica.
- Constenla Umaña, A. 2012. The Chibchan languages. In L. Campbell & V. Grondona (eds), *The indigenous languages of South America: A comprehensive guide*, Vol. 2, 391-437. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Craig (Grinevald), C. 1989. *A reference grammar of the Rama (Chibchan) language, with texts*. NSF report BNS 8511156.
- Dixon R.M.W. 1979. Ergativity. *Language* 55 (1) : 59-138.
- Dryer, M. S. 2007. Word order. *Language typology and syntactic description*, 1, 61-131.
- Firbas, J an. 1966. On defining the theme in functional sentence analysis. In F. Danes et al. (eds.) *Travaux Linguistiques de Prague*, vol. I. University of Alabama Press. 267-280.
- Givón, T. 1983. *Topic continuity in discourse: Quantified cross-language studies*. Amsterdam : John Benjamins.
- Krifka, M., et Musan, R. 2012. Information structure: Overview and linguistic issues. *The expression of information structure*, 1-44.
- Lambrecht, K. 1994. *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. (Cambridge Studies in Linguistics, vol.71.) Cambridge : Cambridge University Press.

- Loveland, F.O. 1975. *Order and disorder in Rama Cosmology : Dialectical Aspects of Natural Symbols among the Rama Indians of Eastern Nicaragua*. Ph.D. Thesis. Duke University.
- Murillo Miranda, J. M. 2015. *Gramatica de la lengua guaymi (dialecto de Costa Rica)*. PhD dissertation, Universidad Nacional, Costa Rica.
- Nietschmann, B et J. Nietschmann. 1974. Cambio y continuidad : los indigenas Rama de Nicaragua. *America Indigena* Vol. XXXIV, no 4 : 905-9017.
- Quesada, J. D. 2007. *The Chibchan Languages*. Editorial Technologica de Costa Rica, 259 p. ISBN 9977-66-186-3.
- Skopeteas, S & Fery, C. 2015. *Focus and intonation in Georgian Constituent structure and prosodic realization*.